

La foire Ceramic Brussels prend de l'ampleur

La manifestation, dont c'est la troisième édition, accueille 70 exposants, qui montrent aussi bien des œuvres de Pablo Picasso que les immenses formes fantasmagoriques de l'Autrichien Elmar Trenkwalder.

Première foire exclusivement consacrée à la céramique moderne et contemporaine, Ceramics Brussels, fondée par le duo franco-belge Jean-Marc Dimanche et Gilles Parmentier, a inauguré, mercredi 21 janvier, sa troisième édition, avec 70 exposants environ. Ils étaient 55 lors de la première, signe que le concept plaît. Leur diversité géographique est étonnante : les galeries belges sont, bien sûr, numériquement les plus importantes, mais on découvre aussi des exposants venus du Japon, de Chine ou de Turquie, où l'art de la céramique est une institution, et que les jeunes artistes ont su renouveler, mais également de Scandinavie. Trente pays en tout sont représentés.

Après avoir invité la Norvège en 2025, Ceramic Brussels 2026 met à l'honneur l'Espagne. Ce programme, intitulé « Focus España », qui regroupe sept galeries ibériques, est conçu en partenariat avec l'ambassade d'Espagne et s'inscrit dans le cadre plus large du festival Europalia España, une année de l'Espagne en Belgique. L'occasion bienvenue de rendre hommage à Enric Mestre (1936-2025), dont les œuvres géométriques et sereines présentées par la Modern Shapes Gallery, qui est située à Anvers, contrastent heureusement avec la tendance générale de la foire à des œuvres plus baroques et surchargées les unes que les autres.

Autre Espagnol, peut-être plus familier, Pablo Picasso. Il était déjà présent en 2025, dans le stand de la galerie Hélène Bailly-Marcilhac, avec les céramiques qu'il réalisait à Vallauris (Alpes-Maritimes). Il revient, dans une présentation fort différente, grâce à la jeune galerie Mala, venue de Nice. Interrogé sur la présence de cette figure tutélaire - il fut l'un des premiers à avoir montré que la céramique, ce n'était pas forcément que de la vaisselle ou de la décoration -, Jean-Marc Dimanche tient à nuancer : « Il y a des clients pour Picasso ici, cela m'a surpris. Sans doute parce que les Picasso en céramique ne sont pas si chers, sauf exception. Après, je ne suis pas certain de prendre un stand de Picasso tous les ans, je vais m'ennuyer et je ferai bâiller tout le monde. Notre but, c'est d'abord de permettre des découvertes. »

Délires colorés

Le taux de renouvellement des galeries d'une année sur l'autre est important. Jean-Marc Dimanche l'explique par le dédain dans lequel l'art contemporain a longtemps tenu cette pratique, un sentiment qui est en train de changer : « Peu de galeries se consacrent uniquement à la céramique. Pour les autres, s'ils ont un ou deux artistes qui la pratiquent, c'est le maximum. Donc, elles n'ont aucune raison de venir à chaque édition. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de galeries généralistes m'ont confié commencer à chercher des céramistes, et qu'on voit des artistes reconnus commencer à la pratiquer. »

Des découvertes, il y en a, et de belles. Les aficionados de la Biennale d'art contemporain de Venise la connaissent sans doute déjà - elle y était présentée en 2024 -, mais, pour les autres, la Paraguayenne Julia Isidrez sera une révélation. Ses œuvres, exposées par la galerie belge Sorry We're Closed ne ressemblent à rien de connu. Elle s'appuie sur une tradition multiséculaire de son pays, où les Guarani, dont elle descend, façonnaient ainsi les objets du quotidien, notamment dans la ville d'Ita, d'où elle est originaire. « La vaisselle de terre cuite a été remplacée par l'inox ou le plastique, dit le directeur de la galerie, Sébastien Janssen, mais cette artiste a décidé de faire autre chose, tout en conservant ce savoir technique ancestral transmis par sa mère. » Cela donne des pièces parfois imposantes, avec un glaçage sombre, sobre et uniforme, qui était celui des bols ou des assiettes, et contraste heureusement avec les délires colorés que permettent, ici ou là, les émaux modernes prisés par d'autres. Les formes, elles, évoquent des animaux bizarres, des tatous ventrus ou des mille-pattes

géants.

Comme chaque année, la foire choisit un artiste comme invité d'honneur. Après le Belge Johan Creten puis l'Américaine Elizabeth Jaeger, c'est aujourd'hui l'Autrichien Elmar Trenkwalder qui occupe la première salle que découvrent les visiteurs. Elle mesure 300 mètres carrés, ce qui n'est pas de trop tant ses oeuvres sont monumentales - et ce n'est pas le moindre intérêt de cette foire que de montrer que la céramique peut largement surpasser son habituel statut d'objet de vitrine -, certaines dépassant les 4 mètres de hauteur et les 8 mètres de largeur, un exploit permis par les structures modulaires à partir desquelles il élabore des structures complexes et fantasmagoriques. Cela n'a pas effrayé les collectionneurs, pour la plus grande joie de son galeriste, le Parisien Bernard Jordan : la plus grande des oeuvres a été vendue le jour du vernissage, à un particulier dont on espère qu'il a une maison assez vaste.

Ceramics Brussels, Tour & Taxis, shed 1 & 2, 3, rue Picard, Bruxelles. Jusqu'au 25 janvier.

0Pvqo12cPZL6UeMDOK2evLj1s1D_zrla0gPqoR6elft0ztU8ZcBgSIOTSibjg97OTRm